

## REACHING IMPROBABLE HEIGHTS

*If you don't believe in fairy tales, read no further. You won't want to know about trotter Intimidate's incredible journey from obscurity to harness racing's biggest stage, and the two small-time owners from smalltown Quebec still pinching themselves after the ride of a lifetime. Too Disney. Utterly implausible.*

## À LA CONQUÊTE D'IMPROBABLES SOMMETS

*Si vous ne croyez pas aux contes de fées, n'allez pas plus loin. Vous ne voudrez sans doute pas en savoir davantage sur l'incroyable parcours du trotteur Intimidate, passant de l'obscurité aux plus hauts niveaux des courses sous harnais, ainsi qu'au sujet des deux petits propriétaires provenant d'une petite ville du Québec qui se pincent encore après la course d'une vie. Trop Disney. Complètement peu plausible*

---

STORY BY PAUL DELAN // PHOTOGRAPHY BY MATT WAPLES  
TRADUCTION LOUIS RIOUX



And yet it happened, to Luc Blais and Judy Farrow, the Quebec duo that bred the diminutive dynamo, kept him despite a racing-industry collapse in Quebec that cost countless other standardbreds their lives, developed and emboldened him on a track far from the spotlight, took a huge financial risk to race him against the best three-year-old trotters in North America, and were rewarded with one of the biggest prizes in the sport, the \$546,987 Breeders Crown.

“It’s amazing, an unlikely story with an unlikely ending. I keep shaking my head. Turns out even a 71-year-old can have a Cinderella story,” laughs Farrow, who now has the financial cushion to replace her 16-year-old Toyota Corolla.

“It’s an underdog story, and they always touch people. I’m an ordinary guy. If I can do it, anyone can,” said Blais, 50, a salesman’s son from the west Quebec town of Papineauville who first got interested in standardbreds as a child watching his father’s horses race at Quebec fair tracks, then learned the ropes working for Bayama Farm, Rheo Filion and U.S. trainer Doug Hamilton.

A professional horseman for 30 years, Blais had the respect of his peers but relatively modest success in the sport he embraced after brief stints in banking and construction.

Until this year, the high points of his career had been training the likes of Goliath Bayama, Topaz Blue Chip, Goodtime Bayama and Ring Of Life while employed at Bayama Farm, campaigning \$200,000 winners Unanimously and Gogogadgetgo and winning a Prix du Quebec final in Montreal with trotting mare Dicot No.

Recently, though, stakes wins had been scarce. The Quebec Sires Stakes program that sustained him for two decades was gone, and he relied on overnight racing at Rideau Carleton Raceway, not far from the 40-acre farm he bought seven years ago in the Quebec village of Lochaber Ouest, to make ends meet for his 20-horse racing

and breeding operation. This past winter had been especially tight, he said.

Farrow also was going through a challenging period. Born in England, she’d come to Canada in 1961 for what was supposed to be the first stop of a trip around the world, but stayed to raise a family after meeting the man who became her husband at a car race in Watkins Glen, N.Y. It was a roller-coaster existence that hit bottom in 1988 when the family was evicted from the farm where they raised cattle. For a few months, Farrow and her son Trent lived with friends.

In the 1990s, she rebuilt her life with a new partner, Wayne McNaughton, a farmer she first met when McNaughton’s ex-wife hit one of their cows on a country road. At the request of friends, McNaughton started boarding standardbred mares at their 112-acre farm in Hemmingford, Quebec, near the border with New York.

The arrival of the horses got Farrow interested in breeding and pedigrees, and eventually she bought one of the boarded mares for \$1,500. The first colt she bred herself, a son of Flight Of Fire called Farrow Fire, sold at auction for \$10,000 in 1996 and Farrow decided this was for her. She was on her own, however, as of 2006; McNaughton died of cancer just months after being diagnosed.

Farrow had built up her breeding operation to six mares when the racing industry in Quebec collapsed, taking with it the market for Quebec-bred yearlings. One of those mares was Fabulous Tag, the horse that first connected her with Blais in 2006.

“I had bought a Mr Lavec mare called Canadian Stitch in foal to Tagliabue for \$5,600 at a sale in Ohio, and Fabulous Tag was the baby,” Farrow said.

She wasn’t in the habit of racing her own horses but decided to try with Fabulous Tag, so she called Blais. She was familiar with him because he’d bought a couple of her yearlings for clients at sales, notably stakes-winning pacer Surf LA, for \$31,000, and she called him

Et encore, c’est arrivé à Luc Blais et Judy Farrow, duo québécois qui a élevé le diminutif dynamo, l’a gardé en dépit de l’effondrement de l’industrie des courses au Québec qui a coûté la vie à d’innombrables standardbreds, l’ont développé et renforcé sur une piste à l’écart des projecteurs, ont pris un très grand risque financier en le faisant courir contre les meilleurs trotteurs de trois ans d’Amérique du Nord, et ils ont été récompensés en se méritant l’un des plus grands prix du sport, la Breeders Crown d’une bourse de 555 000 \$.

« C’est hors du commun, une histoire invraisemblable à la fin improbable. Je ne cesse de secouer la tête. C’est la preuve que même à 71 ans, on peut vivre une histoire de Cendrillon, » rit Farrow, qui a maintenant le cousin financier nécessaire pour remplacer sa vieille Toyota Corolla 1996.

« C’est l’histoire d’un négligé, et c’est le genre d’histoire qui touche toujours les gens. Je suis un gars bien ordinaire. Si je peux le faire, tout le monde le peut, » dit Blais, 50 ans, fils d’un représentant commercial de Papineauville, à l’ouest du Québec, qui s’est d’abord intéressé aux standardbreds lorsqu’il était enfant, et qu’il regardait les chevaux de son père courir sur les pistes des foires du Québec, pour en apprendre par la suite les rudiments en travaillant pour le compte de Bayama Farm, Rheo Filion et l’entraîneur américain Doug Hamilton.

Horseman professionnel depuis 30 ans, Blais jouissait du respect de ses pairs mais d’un relativement modeste succès dans le sport qu’il avait embrassé après de brefs passages dans le domaine bancaire et de la construction.

Jusqu’à cette année, les hauts faits de sa carrière ont consisté à l’entraînement de chevaux tels Goliath Bayama, Topaz Blue Chip, Goodtime Bayama et Ring of Life alors qu’il était à l’emploi de Bayama Farm, faisant campagne avec les gagnants de 200 000 \$, Unanimously et Gogogadgetgo de même que la finale du Prix du Québec à Montréal avec la poulinière trotteuse Dicot No.

Récemment, par contre, les victoires en courses stakes se sont faites rares. Le programme Québec Sires Stakes qui l’a soutenu durant deux décennies, a été aboli, et il a dû s’en remettre aux courses ordinaires au Rideau Carleton Raceway, pas très loin de sa ferme de 40 acres achetée il y a sept ans, et qui est située dans le village québécois de Lochaber Ouest, pour rencontrer les fins de mois de son écurie d’élevage et de course d’une vingtaine de chevaux. L’hiver dernier a été particulièrement difficile, dit-il.

Farrow, elle aussi, traversait une période pleine de défis. Née en Angleterre, elle est venue au Canada en 1961 pour ce qui se devait d’être le premier arrêt d’un voyage autour du monde, mais elle est restée pour

élever sa famille après avoir rencontré l’homme qui devint son mari, lors d’une course automobile à Watkins Glen, N. Y. Ce fut une existence en dents de scie qui a touché le fond en 1988 quand la famille a été évincée de la ferme où ils élevaient des bovins. Durant quelques mois, Farrow et son fils, Trent, ont vécu chez des amis.

Au cours des années 1990, elle a refait sa vie avec un nouveau partenaire, Wayne McNaughton, un fermier qu’elle avait rencontré quand l’ex-femme de McNaughton avait frappé l’une de leurs vaches sur un chemin de campagne. À la demande d’amis, McNaughton commença à prendre en pension des juments standardbred sur leur ferme de 112 acres à Hemmingford, au Québec, tout près de la frontière avec New York.

L’arrivée des chevaux a intéressé Farrow à l’élevage et aux pedigrees, et elle a éventuellement acheté l’une des poulinières en pension pour la somme de 1 500 \$. Le premier poulain qu’elle a élevé elle-même, un fils de Flight Of Fire appelé Farrow Fire, s’est vendu 10 000 \$ à l’encan en 1996, et Farrow décida qu’elle allait continuer. C’était à elle de jouer maintenant, cependant, dès 2006, McNaughton est décédé du cancer à peine quelques mois après avoir reçu son diagnostic.

Farrow avait bâti son exploitation d’élevage autour de six juments poulinières lorsque l’industrie des courses au Québec s’est effondrée, emportant avec elle le marché des yearlings d’élevage québécois. L’une de ces poulinières était Fabulous Tag, le cheval qui l’avait en premier lieu connecté à Blais en 2008.

« J’avais acheté une jument Mr Lavec qui s’appelait Canadian Stitch et qui était gestante de Tagliabue, pour la somme de 5 600 \$ à un encan en Ohio, et dont le bébé était Fabulous Tag, » dit Farrow.

Il n’était pas de son habitude de faire courir ses propres chevaux, mais elle décida de s’essayer avec Fabulous Tag; alors elle appela Blais. Elle le connaissait bien car il avait acheté une couple de ses yearlings pour des clients aux encans, spécialement l’ambleur Surf LA, gagnant de courses stakes (31 000 \$), et elle l’a rappelé plus tard pour savoir comment ils allaient.

« Nous ne sommes pas si différents en tant que personnes, » dit Blais. « Nous sommes tous les deux honnêtes et francs. J’avais confiance en sa connaissance des pedigrees, et elle en ma capacité de horseman. »

Blais accepta de prendre Fabulous Tag, l’a débourée et en acheta la moitié. Elle avait des problèmes aux genoux mais elle a quand même gagné huit courses à trois et quatre ans à Montréal et Ottawa collectant plus de 50 000 \$ pour les partenaires.

Ils l’ont arrêlée par après, et en 2008 Farrow décida de l’accoupler à un nouvel étalon trotteur du Québec, un fils de Garland Lobell du nom de Justice Hall dont les frais de saillie s’élevaient à 2 500 \$.



TRACY MARTIN PHOTO

after to ask how they were doing.

“We’re not that different as people,” Blais said. “We’re both honest and frank. I trust her knowledge of pedigree, she had confidence in me as a horseman.”

Blais agreed to take Fabulous Tag, broke her and bought half. She had knee problems but won eight races at three and four in Montreal and Ottawa and collected more than \$50,000 for the partners..

They stopped her at that point, and in 2008 Farrow decided to breed her to a new Quebec trotting stallion, a son of Garland Lobell called Justice Hall who stood for \$2,500.

The result of that cross was Intimidate, born just as the Quebec racing industry was imploding in 2009.

From the start, the colt was a handful, Farrow recalled. “He was always after the other babies, which is why we named him that. He wasn’t mean, he just seemed to have endless energy. When I turned him over to Luc at six months, I said ‘you’re going to want to cut him.’”

Blais said the colt showed talent from day one and a willingness to learn, but he was more playful than most and had a few physical problems. He won his first start as a two-year-old in 2:04 at Rideau Carleton, then broke in the next two. Blais stopped him, gave him three months of stall rest, and over the winter had him gelded .

At three, Intimidate was ready to rumble. “He was sounder, more mature, and with that big acceleration. He always had the motor to be a good one. The question was whether he had the toughness,” Blais said.

After a sixth-place finish at Rideau in his first start in April, he rattled off eight wins and two seconds in his next 10 for three different drivers: Blais, Yves Filion and Simon Allard.

“He got his confidence in the small classes. He didn’t have to go full-out all the time. And he kept getting better,” Blais said.

The Canadian Breeders Championship at Mohawk in July had been on their schedule, but Blais didn’t think he was ready and nixed

Le fruit de cet accouplement fut Intimidate, né juste au moment où l’industrie des courses a imploré en 2009.

Dès le début, le poulain était difficile, se rappelle Farrow. « Il était toujours à courir après les autres bébés, et c’est la raison pour laquelle nous lui avons donné ce nom. Il n’était pas méchant, il semblait toujours rempli d’énergie. Quand je l’ai remis à Luc à six mois, je lui ai dit qu’il voudrait le faire châtrer. »

Blais dit que le poulain a démontré son talent dès la première journée et sa volonté d’apprendre, mais il était plus enjoué que la majorité et il avait quelques problèmes physiques. Il a gagné son premier départ à deux ans en 2:04 à Rideau Carleton, puis il brisa son allure lors des deux suivants. Blais l’a arrêté, l’a mis au repos pendant trois mois en stalle, et durant l’hiver, il l’a fait châtrer.

À trois ans, Intimidate était prêt à se lancer. « Il était plus sain, plus mature, et avait toute cette grande accélération. Il a toujours eu le moteur qu’il lui fallait pour être un bon cheval. La question était plutôt de savoir s’il avait l’endurance, » de dire Blais.

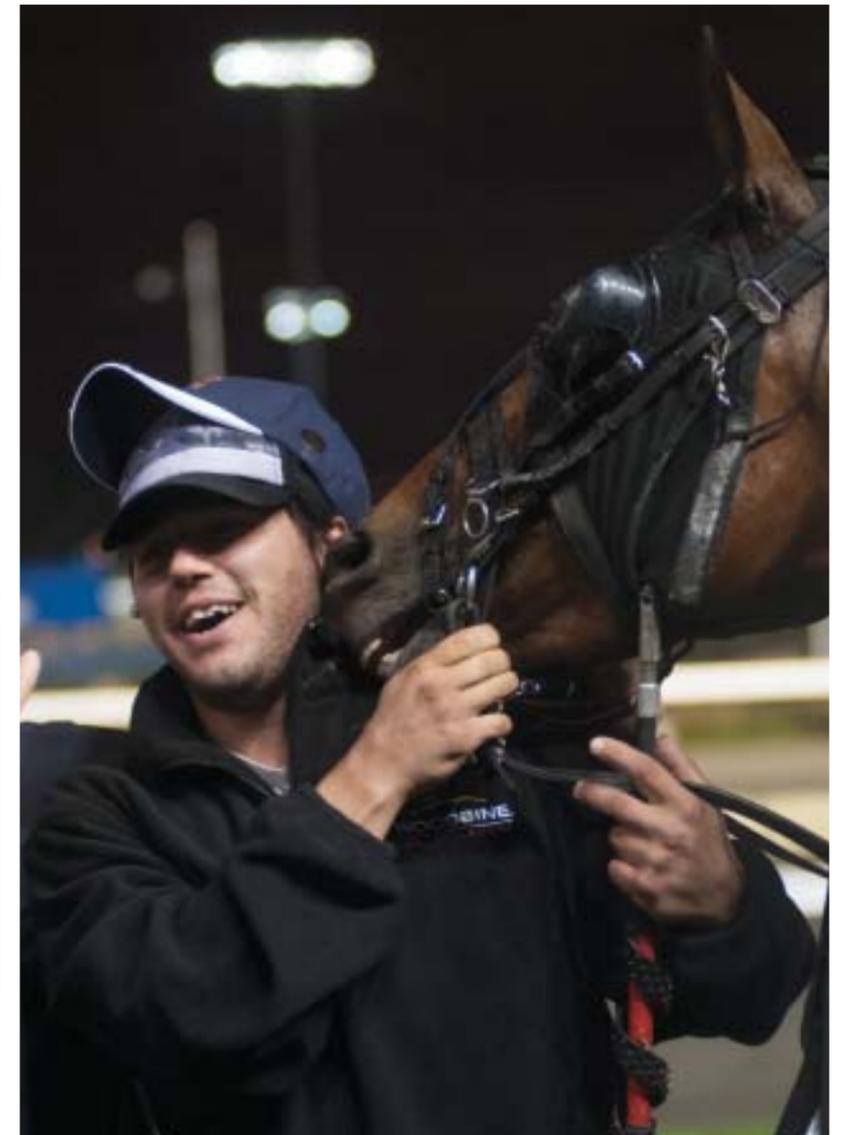
Après une sixième place à Rideau lors de son premier départ en avril, il s’est offert huit victoires et deux deuxièmes positions lors de ses 10 départs suivants pour trois conducteurs différents : Blais, Yves Filion et Simon Allard.

« Il a repris confiance dans les plus petites classes. Il n’avait pas l’obligation de toujours courir à pleine vapeur. Et il a continué de s’améliorer, » dit Blais.

Le ‘Canadian Breeders’ Championship’ à Mohawk en juillet, figurait à leur programme, mais Blais ne le sentait pas prêt et il ne fit donc pas le paiement final. « Je ne voulais pas lui mettre de pression. Il avait connu quelques petits problèmes musculaires. Nous n’avions pas vraiment de plan. J’avais tout simplement l’impression qu’il n’était pas prêt. »

Un chronomètre de 1:56.1 dans une course avec conditions à Rideau le 26 août l’a convaincu que le cheval hongre était prêt pour le grand public, et Blais l’a inscrit au Simcoe Stakes à Mohawk, le 1er septembre.

« La course stake Simcoe était une course sans récurrence. Il n’était admissible à aucune autre. Quoi qu’il advienne, au moins nous l’aurions





the final payment. "I didn't want to put any pressure on him. He'd had a few small tie-up problems. We didn't really have a game plan. I just sensed he wasn't ready."

A clocking of 1:56.1 in a condition race at Rideau on August 26 is what convinced him the gelding was ready for prime time, and Blais entered him in the Simcoe Stakes at Mohawk on September 1.

"The Simcoe was a one-shot deal. He wasn't eligible for anything else. Whatever happened, at least we tried him," Blais said.

With Sylvain Filion committed to Prestidigitator, and Simon Allard at Georgian Downs for the Xtreme Horsepower program, Blais called on veteran U.S. driver Ron Pierce.

Not normally a front-runner, Intimidate found himself on the lead past a punishing half in :54.4, but held on gamely and fought right to the wire against the oncoming Little Brown Fox, losing by a neck in a track-record 1:51.4 at odds of 26-1. He collected \$61,630, of the \$246,521 purse, more than he'd made in 13 previous races.

"To be honest, I was more excited by that race than the Breeders Crown," said Farrow. "My son (Trent) was there with me and we were so elated, you'd think we'd won. We were just so dazzled by what he'd done. We felt then we had something special."

Blais was anxious to see him the next day, "but he was the same horse. You just hope they'll come back."

He chose Mohawk and Woodbine for the trotter's next two starts and he didn't disappoint, winning both and lowering his mark to 1:53.1 for driver Doug McNair.

On October 15, Blais and Farrow had to make a gut-wrenching decision: enter him, or not, in the Breeders' Crown at Woodbine, at a cost of \$62,500 (because neither horse nor sire had been nominated).

"I left it up to Luc," said Farrow. "It was his call."

Blais said he rationalized the outlay as follows: "I could spend the same amount on a couple of yearlings who might never amount

essayé, » de dire Blais.

Sylvain Filion étant engagé avec Prestidigitator, et Simon Allard à Georgian Downs pour la présentation du programme Xtreme Horsepower, Blais a fait appel au vétéran conducteur américain Ron Pierce.

Habituellement pas un coureur de tête, Intimidate s'est retrouvé meneur du peloton après un éprouvant demi-mille en :54.4, mais il a courageusement joué le jeu et lutté jusqu'au fil contre Little Brown Fox qui le suivait, pour perdre par un cou dans un record de piste de 1:51.4 avec des cotes de 27-1. Il a collecté 61 630 \$ des 246 521 \$ de la bourse, ce qui est plus que ce qu'il avait gagné lors de ses 13 départs précédents.

« Pour être franc, j'étais plus excitée par cette course que celle de la Breeders Crown, » dit Farrow. « Mon fils Trent était avec moi et nous étions tellement remplis de joie, que quiconque aurait pu penser que nous venions de gagner. Nous étions éblouis par ce qu'il venait d'accomplir. Nous avions le sentiment d'être en possession de quelque chose de spécial. »

Blais avait hâte de le voir le lendemain, « mais il était le même. Tout ce qu'on souhaite c'est qu'ils s'en remettent. »

Il a choisi Mohawk et Woodbine pour ses deux départs suivants et il n'a pas déçu, les gagnant tous les deux en plus d'abaisser sa marque à 1:53.1 aux mains du conducteur Doug McNair.

Le 15 octobre, Blais et Farrow se sont retrouvés devant une décision déchirante à prendre, soit celle de l'inscrire ou non à la Breeders' Crown à Woodbine, au coût de 62 500 \$ (parce qu'aucun autre cheval ni étalon n'avait été inscrit).

« J'ai laissé cette décision à Luc, » dit Farrow. « C'était de son ressort. »

suit : « Je pourrais dépenser le même montant pour acheter une couple de yearlings lesquels pourraient très bien ne jamais arriver à quelque chose, ou je pourrais le dépenser sur un cheval que je connais déjà, et qui me procurerait un frisson de plaisir. »

« Farrow attendait son appel. « J'ai tout de suite compris quand il m'a dit 'à qui dois-je faire le chèque?' se rappelle-t-elle dans un petit rire.



TRACY MARTIN PHOTO

to anything, or I could spend it on a horse I already know, and get a thrill to boot."

Farrow waited for his call. "I found out when he said, 'who do I make the cheque out to?'" she recalled with a chuckle.

"Honestly, I felt really good after writing the cheque," Blais said. "I'd made the decision, I'd live with it. I knew my horse, how honest he was. We were in tough and you never know what can happen in a race, bad luck or sickness. Even if we lost the money, I figured we'd get some back in overnights."

To add to the pressure, the horse was in to race that very night at Woodbine. "I mistakenly thought the deadline (for the Breeders Crown supplemental payment) was the next day, and this race would give me one last indication he was ready," Blais said.

It could have been the opposite but it wasn't. Intimidate scored a comfortable victory in 1:54.4 for his sixth driver, Sylvain Filion, a close friend of Blais since their days together at Bayama Farm.

Filion was back in the sulky for the Breeders Crown elimination at Woodbine on October 20. Facing a field that included Hambletonian winner Market Share, Intimidate pulled out all the stops, rock-

« Bien honnêtement, je me suis senti très bien après avoir fait le chèque » dit Blais. « J'avais pris la décision, et j'allais vivre avec. Je connaissais mon cheval, et combien il était honnête. Nous étions engagés solides et sait-on jamais ce qui peut arriver lors d'une course, de la malchance ou la maladie. Même si nous devons perdre cet argent, j'estimais que nous pourrions nous reprendre dans les courses ordinaires. »

Pour ajouter à la pression, le cheval était inscrit dans une course à Woodbine cette même soirée. « Je croyais que la date limite d'inscription pour la Breeders Crown était le lendemain, et cette course allait me donner un dernier indice qu'il était prêt, » de dire Blais.

Ç'aurait pu être à l'opposé, mais tel ne fut pas le cas. Intimidate a enregistré une confortable victoire en 1:54.4 pour son sixième conducteur, Sylvain Filion, un ami proche de Blais depuis leurs jours ensemble à la Bayama Farm.

Filion était de retour dans le sulky pour l'éliminatoire de la Breeders' Crown à Woodbine le 25 octobre. Dans un peloton qui comprenait Market Share, gagnant de l'Hambletonian, Intimidate s'est défait de tous les obstacles, partit en flèche de la septième position lors du dernier tournant pour courir sur Market Share et gagner par une longueur en 1:53.1 et des cotes de 11-1.

*“It’s been incredible... a very special, unifying thing.”*

*« Ce fut incroyable... un événement très spécial et rassembleur. »*

TRACY MARTIN PHOTO

eting from seventh on the final turn to gun down Market Share and win by over a length in 1:53.1 at odds of 11-1. His last quarter clocking of :26.3 turned more than just a few heads and was equal to the final quarter speed of Bettor Sweet in that night’s Open pace.

Suddenly, the little B-track horse with the dog-chewed blinkers looked like a serious contender. Someone certainly thought so. Blais received an email offer for an amount well in excess of what they’d collect if he won the Breeders Crown final.

“I was angry about that,” said Farrow. “Luc already had enough to deal with. I didn’t want anyone to throw a wrench into the fabulous party we were having. I told Luc, ‘you could build yourself a nice home, but it’ll mean giving the reins to this little horse to someone and never seeing him again. You’ll go in the barn and his head won’t be the first one you see. Weigh those two things and get back to me.’”

Blais said he felt no pressure from Farrow but he also couldn’t ignore the offer. “I’m not a money guy. I’m 50. You have to think of the future. I talked to an accountant. But then I thought ‘this is what I want to do all my life’. I’ve worked for people who sold the good ones and kept the bad ones. They’re not in the game anymore. I like what I’m doing, on the scale I’m doing it.”

So the answer was no, setting up a Breeders Crown finale right out of a Hollywood script.

Reunited with Pierce for the final as Filion stuck with Prestidigitator for trainer Dustin Jones and owner Ecurie Synergie, Intimidate took his usual seat well off the pace, advanced rapidly around the final turn and then unleashed his merciless finishing kick. This time, it wasn’t even close. To a huge roar from fans who embraced his story and made him the 3-2 favourite, Intimidate hit the wire three and a quarter lengths ahead in a career-best 1:52.4,

Tout à coup, le petit cheval de piste ‘B’aux œillères mâchouillées se révélait un concurrent sérieux. Quelqu’un partageait certainement cet avis. Blais reçut une offre par courriel d’un montant allant bien au-delà de ce qu’ils collecteraient s’il gagnait la finale de la Breeders’ Crown.

« Cela m’a fâchée, » de dire Farrow. « Luc en avait déjà assez à gérer. Je ne voulais pas que quelqu’un vienne jeter le déchirement dans ce party fabuleux que nous vivions. J’ai dit à Luc ‘tu pourrais te faire construire une belle maison, mais cela voudrait dire remettre les guides de ce petit cheval à quelqu’un d’autre pour ne jamais plus le revoir. Tu entrerais dans l’écurie et sa tête ne serait plus la première que tu verrais. Réfléchis à tout cela, et reviens-moi. »

Blais a dit ne ressentir aucune pression de la part de Farrow, mais il ne pouvait pas ignorer l’offre. « Je ne suis pas un gars d’argent. J’ai 50 ans. Il faut penser à l’avenir. J’ai rencontré un comptable. Puis j’ai pensé ‘c’est ce que tu as voulu faire toute ta vie’. J’ai travaillé pour des gens qui vendaient leurs bons chevaux et gardaient leurs moins bons. Ils ne sont plus en affaires maintenant. J’aime ce que je fais, et à l’échelle que je le fais. »

Alors j’ai répondu non, mettant en scène le scénario d’une finale de la Breeders’ Crown, façon hollywoodienne.

Joint à Pierce pour la finale, Filion étant lié à Prestidigitator, Intimidate a pris sa place habituelle bien au-dessus de l’allure, avança rapidement pour contourner le dernier tournant puis dégagea son élan impitoyable de fin de course. Cette fois-ci, ce n’était même pas proche. Au son d’une énorme clameur venant des fans qui avaient embrassé son histoire et l’avaient préféré à 3-2, Intimidate atteignit le fil d’arrivée avec trois longueurs d’avance pour signer son meilleur temps en carrière soit 1:52.4, larguant Little Brown Fox et Market Share dans son sillon.

Blais regardait la course du paddock avec son fils, Justin, 23 ans. « Quand nous l’avons vu passer, nous nous sommes sauté dans les bras. C’était toute une sensation. »

leaving Little Brown Fox and Market Share in his wake.

Blais watched from the paddock with son Justin, 23. "When we saw him go by, we jumped in each other's arms. It was a special feeling."

Farrow was trackside with children Tracy, Kyla and Trent, and just as overjoyed. "It's been incredible...a very special, unifying thing. I've got family all over the world, nieces and nephews, and they've been following this horse on his Facebook page (Intimidate the trotter)."

Their plan is to rest the gelding, then stake him to most major races for older trotters in 2013. One race Blais would dearly like to win is the Frank Ryan Trot at Rideau Carleton, the track where it all began to the horse now known as "The Intimidator."

Farrow said Blais deserves full credit for the horse's rise. "He's such a dedicated man. He wants everything to be perfect."

Her own plans are uncertain. She'd been pondering getting out of the breeding business even before the two mares she bred this year failed to catch. "At 71, dealing with babies is not a picnic. They're pretty unpredictable." The uncertainty gripping the Canadian racing industry also is a concern. Following Intimidate on his 2013 schedule sounds like a lot more fun at this stage.

Blais, for his part, is "back to dreaming" with a couple of young horses he bought at the sales, for \$8000 and \$12,000.

"It's hard to believe this all happened," he said, "but decisions were easy with that horse. He's a pleasure to train. He's never disappointed me. Step by step, week by week, he brought us there. It shows that if you keep at it, anything's possible." **T**

Farrow qui se tenait en bordure de piste avec ses enfants Tracy, Kyla et Trent, étaient tout aussi réjouie. « Ce fut incroyable... un événement très spécial et rassembleur. J'ai de la famille partout dans le monde, des nièces et neveux, qui suivent ce cheval sur sa page Facebook – Intimidate the trotter). »

Ils projettent de reposer le cheval hongre, puis de l'inscrire dans les principales courses pour trotteurs plus âgés en 2013. L'une des courses que Blais aimerait beaucoup gagner c'est la Frank Ryan Trot à Rideau-Carleton, là où tout a commencé pour le cheval aujourd'hui connu sous le nom de « The Intimidator. »

Farrow déclare que Blais mérite le plein crédit pour l'ascension du cheval. « C'est un homme tellement dévoué. Il veut que tout soit parfait. »

Ses propres projets sont incertains. Elle réfléchissait au fait de se retirer du domaine de l'élevage même avant que les deux poulinières qu'elle a élevées cette année, soient restées stériles. « À 71 ans, gérer des bébés n'est pas un pique-nique. Ils sont imprévisibles. » L'incertitude qui entoure l'industrie canadienne des courses est aussi une grande inquiétude. Suivre Intimidate dans son horaire 2013 lui apparaît beaucoup plus agréable à ce stade.

Blais, de son côté, « s'est remis à rêver » avec une couple de jeunes chevaux achetés aux encans, l'un payé 8 000 \$ et l'autre, 12 000 \$.

« C'est difficile de croire que tout cela est arrivé, » dit-il, « mais les décisions ont été faciles à prendre avec ce cheval. Ce fut pour moi un plaisir de l'entraîner. Il ne m'a jamais déçu. Étape par étape, semaine après semaine, il nous a emmenés là. Cela démontre que si vous persistez, tout est possible. » **T**



Our Galvinator A, proudly eats Tribute  
Owned by Kevin R. Reynolds

# TRIBUTE<sup>®</sup>

## EQUINE NUTRITION

TributeEquineNutrition.com | 800-472-9507

Visit our website to find a dealer near you



**A COMPLETE LINE OF NUTRITION,  
FROM FOAL TO FIRST.**

**Performance Advantage Offers:**

Highly digestible fiber & higher in fat for sustained energy

Important antioxidants reduce damage to body tissues from exercise

Essential fatty acids for top performances & quick recovery

Essential organic minerals to replenish body tissue during exercise

Made in the U.S.A.